

[Extrait de *Folia Electronica Classica*, t. 34, juillet-décembre 2017]

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/34/TM34.html>

**Œdipe à Colone dans la traduction versifiée  
de Louis-Honoré Cotte.  
Édition des Actes 3 à 5<sup>1</sup>.**

par

**Daniel DONNET**

**Université de Louvain (Louvain-la-Neuve)**

[danieldonnet@gmail.com](mailto:danieldonnet@gmail.com)

**Louvain-la-Neuve, le 22 novembre 2017**

---

<sup>1</sup> Nous continuons la publication parue dans les [FEC, 32, juillet-décembre 2016](#). Nous soumettrons sans tarder au comité de lecture des *FEC* les analyses concernant le texte de ces *Actes 3 à 5*.

**Acte III**

**Les mêmes, Thésée**

*Thésée*

Quels cris ai-je entendus ? quel sujet de terreur (929)  
 M'arrache des autels de ce Dieu protecteur,  
 930 Qui préside à Colone ce qu'en un sacrifice  
 Par le sang d'un taureau ma main rendrait propice ?  
 Quel besoin, quel danger vers vous presse mes pas ?

*Œdipe*

Cher Prince (à vos accens je ne me méprends pas),  
 Un cruel sur ma tête accumule l'outrage.

*Thésée*

935 Quel affront vous fait-on ? De qui sont-ils l'ouvrage ?

*Œdipe*

Créon, un étranger, m'a ravi, sur ce bord,  
 Deux filles, seul appui que m'eût laissé le sort.

*Thésée*

Ah ! que m'annoncez-vous ?

*Œdipe*

Ses attentats injustes.

*Thésée*

Courez, amis, volez à ces autels augustes,  
 940 Où le peuple assemblé faisait des vœux pour nous<sup>2</sup>,  
 Cavaliers, fantassins, qu'ils se soulèvent tous ;  
 Que sur les ravisseurs, ils s'élancent, ils fondent  
 Aux lieux où les chemins s'approchent, se confondent.  
 Qu'ils arrêtent les sœurs, qu'ils ne m'imposent<sup>3</sup> pas  
 945 L'affront d'une défaite au sein de mes états  
 En ne me rendant point un objet de risée  
 Partez, exécutez les ordres de Thésée.  
 Si mon cœur n'écoutait qu'un trop juste courroux,  
 Déjà ce lâche prince aurait senti mes coups.  
 950 Mais ces indignes lois que sa rage autorise

<sup>2</sup> pour nous 1, *del.*, pour nous 2 *in t.* [*sic*]

<sup>3</sup> me laissent 2 *sup. lin.*, *del.*

Serviront pour punir sa coupable entreprise.  
 Captif, s'il ne remet sa proie entre nos mains,  
 Lui-même, il ne pourra sortir de nos confins.  
 Oui, vos faveurs, Créon, sont peu dignes d'Athènes,  
 955 De moi, de votre sang et des vertus thébaines.  
 Dans des murs gouvernés par l'empire des lois,  
 Où l'austère équité guide tout par sa voix,  
 Vous venez, en foulant tous nos<sup>4</sup> droits légitimes,  
 Vous osez, par la force, envahir<sup>5</sup> vos victimes.  
 960 Croyez-vous donc ces bords asservis ou déserts,  
 Vous parais-je si vil en vos pensers pervers ? (962)  
 Thèbes pourtant de vous ne fit point un coupable,  
 Elle ne nourrit pas un peuple méprisable.  
 Oui, si Thèbes savait que Créon furieux  
 965 Ravit des supplians à Thésée, à ses Dieux,  
 Elle désavoûrait un attentat impie.  
 On ne me verrait point, forçant votre patrie,  
 Quels que fussent mes droits, sans l'aveu de son Roi,  
 Saisir ses protégés, les traîner devant moi.  
 970 Je saurais trop comment, au sein d'un autre empire,  
 L'étranger généreux doit toujours se conduire<sup>6</sup>.  
 Vous, des sages Thébains, vous flétrissez le nom,  
 L'âge en vidant vos traits vous ôta la raison.  
 Je le répète encore, ordonnez qu'on ramène  
 975 Ces vierges que pour vous une cohorte entraîne,  
 Ou<sup>7</sup> contraint par nos bras malgré notre désir,  
 Longtemps dans mes états vous pourrez bien<sup>8</sup> languir.  
 Ce que je dis, Créon, sachez que je le pense.

*Le Chœur*

Voyez quels sont les fruits de tant de violence.  
 980 Votre origine annonce un vertueux mortel.  
 Et vos excès honteux n'attestent qu'un cruel.

*Créon*

Non : ce n'est point, Seigneur, la fausse confiance

---

<sup>4</sup> ses 1, *del.*, nos 2 *sup. lin.*

<sup>5</sup> asservir 1, *del.*, envahir 2 *sup. lin.*

<sup>6</sup> *postea* : pour Créon, il flétrit Thèbes et sa maison 1, *del.*

<sup>7</sup> et qu 1, *del.*, ou 2 *sup. lin.*

<sup>8</sup> on vous verra 1, *del.*, vous pourrez bien 2 *sup. lin.*

- De trouver des mortels faibles et sans prudence  
 Qui m'a fait entreprendre un projet innocent.
- 985 J'étais persuadé que pour ceux de mon sang  
 Nul ne s'enflammerait d'un assez tendre zèle  
 Pour les nourrir malgré celui qui les rappelle,  
 Que l'honneur chasserait loin d'un état pieux  
 Un homme impur, souillé d'un parricide affreux.
- 990 Un père dont l'hymen ne fut qu'un double outrage.  
 Je connaissais encor ce noble aéropage  
 Ce sénat éclairé, né dans vos régions,  
 Qui toujours, loin de vous, bannit ces vagabonds.  
 Ainsi j'ai cru pouvoir les saisir sans audace.
- 995 Ma main l'eût respecté si sur moi, sur ma race,  
 Sa fureur n'eût lancé les plus horribles vœux.  
 J'ai voulu renvoyer ces affronts<sup>9</sup> odieux.  
 Le tombeau seul éteint la colère terrible :  
 Elle ne vieillit point ; la mort est insensible.
- 1000 Suivez à votre gré la crainte ou le courroux ;  
 Ma solitude ici m'abaisse devant vous, (1002)  
 Mais cependant malgré ma faiblesse et mon âge,  
 J'essaierai de vous rendre outrage pour outrage.

*Œdipe*

- Mortel audacieux ! Sur qui tombe l'affront ?
- 1005 Est-ce sur un vieillard ou plutôt sur ton front,  
 Toi qui m'as reproché<sup>10</sup> des horreurs importunes,  
 Des meurtres, d'affreux mœurs, de tristes infortunes,  
 Dont, malgré moi<sup>11</sup>, jadis, je supportai le poids ?  
 Telles furent du sort les souveraines lois.
- 1010 L'Olympe le voulut. Hélas ! mon innocence  
 Devait de mes aïeux expier quelque<sup>12</sup> offense.  
 Oui, ta fureur en moi chercherait vainement  
 Quelque premier forfait, donc l'affreux châtement  
 Fut d'outrager le ciel, la nature et moi-même.
- 1015 Quoi ? Si mon père apprit d'un oracle suprême

<sup>9</sup> cet 1, *corr.*, outrage, *ut vid.*, 1, *del.*, affronts 2 *sup. lin.*

<sup>10</sup> reproché 1, *sed super* « c » : j, *ut vid.*, *omnia del.*, reproché *rursus* 2 *sup. lin.*

<sup>11</sup> *post moi* : je s 1, *del.*

<sup>12</sup> mon 1, *del.*, quelque *sup. lin.*

- Qu'un fils le plongerait aux ombres d'Achéron,  
 Peux-tu bien m'opposer<sup>13</sup> cette prédiction,  
 À moi qui de ce Roi n'avait point voulu l'être ?  
 À moi qui, vain néant, était encore à naître ?
- 1020 Si, poussé par l'horreur de mon cruel destin,  
 Sans connaître quel coup allait porter ma main,  
 Je combattis, hélas ! et fis tomber mon père,  
 Peux-tu me reprocher un crime involontaire ?  
 Quoi ? Tu ne rougis pas de forcer ma douleur
- 1025 À te parler ici de l'hymen de ta sœur ?  
 Eh bien , je le dirai, je romprai le silence  
 Puisque ta bouche impie exhale ta démence.  
 Malheureux que je suis ! j'en fus...j'en fus conçu ;  
 Sans la connaître, hélas ! et sans être connu :
- 1030 Et celle dont le sein m'avait donné la vie  
 Me donna des enfants qui sont notre<sup>14</sup> infamie.  
 Ce que je sais trop bien, va, c'est que ta fureur  
 Se plait à s'exhaler<sup>15</sup> contre Œdipe et ta sœur.  
 Pour moi, sans le vouloir, je m'unis à ma mère,
- 1035 Et malgré moi, j'avoue un nœud involontaire ;  
 Oui, cruel, ni la mort<sup>16</sup> de l'auteur de mes jours,  
 Ni l'hymen que ta voix me reproche toujours,  
 Ne me feront passer pour un mortel coupable.  
 Réponds-moi seulement, réponds, homme équitable,
- 1040 Si quelqu'un t'attaquait, t'immolait<sup>17</sup> aujourd'hui,  
 Irais-tu t'informer si tu naquis de lui ?  
 Ou d'un prompt châtement punirais-tu son crime ?  
 S'il t'est doux d'exister, tu préviendrais la mort. (1045)  
 Et voilà dans quels maux m'a fait tomber le sort.
- 1045 Si mon père sortait des ombres du silence,  
 Il ne pourrait, je crois, rejeter ma défense.  
 Mais toi qui confonds tout dans ton emportement,  
 Toi qui crois tout oser, tout dire justement,  
 Tu déchires ici ta famille outragée.

<sup>13</sup> me reprocher 1, *del.*, bien m'opposer 2 *sup.lin.*

<sup>14</sup> son 1, *del.*, notre 2 *sup. lin.*

<sup>15</sup> s'exaler 1, *del.*, s'exhaler 2 *in t.*

<sup>16</sup> ni l'infâme trépas 1, *del.*, oui, cruel, ni la mort 2 *sup. lin.*

<sup>17</sup> t'agr 1, *del.*, t'immolait 2 *in t.*

- 1050 Tu fais bien de flatter l'illustre fils d'Égée,  
De célébrer ses murs, leurs lois et leur sénat  
Créon pourtant oublie, en louant cet état,  
Que s'il est par la terre une pieuse race,  
Par la religion, Athènes la surpasse,
- 1055 Et tu viens arracher deux vierges de son sein !  
Un vieillard suppliant est traîné par ta main !  
Pour payer ces forfaits, j'implore ces déesses ;  
Qu'elles arment pour moi leurs fureurs vengeresses.  
Alors, audacieux, tu connaîtras trop tard
- 1060 Quels mortels, de ces bords, font le ferme rempart.

*Le Chœur*

Cet étranger, Seigneur, mérite notre estime.  
Ses affronts sont cruels ; qu'il n'en soit point victime.

*Thésée*

Cessons : les ravisseurs vont fuir de nos états,  
Et nous, peuple outragé, nous suspendons nos pas.

*Créon*

- 1065 Quels ordres donnez-vous à ce captif vulgaire ?

*Thésée*

- De marcher, de venir, dépouillant le mystère,  
Me montrer en quels lieux tes barbares fureurs  
Par tes cruels soldats font garder ces deux sœurs !  
Vainement ils voudraient les traîner dans leur suite :
- 1070 Mes fidèles guerriers volent à leur poursuite.  
Jamais ils n'auront lieu de rendre grâce au sort  
D'avoir franchi nos champs et trompé leurs efforts.  
Guidez-nous et songez, ravisseur inutile,  
Que vous êtes vous-même au pouvoir de ma ville.
- 1075 Ce que dans vos filets Jupiter vous a pris,  
La rage peut bientôt ce qu'elle avait surpris.  
Moi-même je vous fuis ; je sais bien le connaître.  
Ce n'est point sans apprêts qu'aux lieux où je suis maître,  
À de tels attentats, vous vous êtes porté. (1081)
- 1080 Quelque espoir vous excite à tant d'impiété,  
C'est ce qu'il me faut voir. Moi, souffrir qu'un seul homme  
Triomphe hardiment des forces d'un Royaume !  
Créon nous entend-il ? Croit-il que ses excès  
Ont fait frémir en vain Thésée en ses sujets ?

*Créon*

1085 Ici, n'en doutez point, la raison vous inspire,  
Mais nous saurons agir au sein de notre empire.

*Thésée*

Menacez, mais partez : et vous, vieillard sacré,  
Demeurez sans rien craindre, et soyez assuré  
Que jamais cette main ne quittera les armes  
1090 Qu'elle n'ait ramené les objets de vos larmes.

*Œdipe*

De vos vertus, Seigneur, et de vos soins pour nous,  
Puissiez-vous recevoir un prix digne de vous !

*(Thésée et Créon s'éloignent)*

AntistrophiquesStrophe 1*Le Chœur*

Que ne suis-je sur la plage  
Où ces ardents ennemis  
1095 Vont se heurter pleins de rage  
Et confondre de Mars le tumulte et les cris ?  
Que ne vois-je, ô Phébus, ta viva pythéenne  
En cette brillante plaine  
Où de grandes Dées<sup>18</sup>  
1100 Pour les peuples de la terre  
Célèbrent de leur mystère  
Les saintes solennités,  
Où sur leurs bouches timides,  
Les augustes Eumolpides  
1105 Ont toujours une clé d'or.  
Entre le grand<sup>19</sup> Thésée et ces jeunes Thébaines,  
Qu'hymen n'a point encor soumises à ses chaînes,  
Bellone va bientôt fondre d'un même effort. (1110)

Antistrophe 1

1110 Du roc que l'hiver humide  
Couvre de brillans frimas

<sup>18</sup> d'augustes déités 1, *del.*, de saintes 2 *sup. lin.*, saintes 3, *del.*, grandes Dées 4 *sup. lin.*

<sup>19</sup> là le vaillant 1, *del.*, entre le grand 2 *sup. lin.*

Vers la peuplade oeatide,  
 Aux rives du couchant, approchent-ils leurs pas ?  
 Qu'emportés par le vol de leurs coursiers agiles,  
 Sur cent chars, loin de nos villes,  
 1115 Ils s'enfuient à l'envi :  
 C'est en vain : d'un Dieu terrible,  
 Que fuit un peuple invincible,  
 L'escadron est poursuivi.  
 Des freins mille éclairs jaillissent ;  
 1120 Les ardents coursiers frémissent  
 Et sur leurs sublimes dos  
 S'élancent les enfans de Minerve guerrière,  
 Zélés adorateurs de ce Dieu que la Terre  
 Enfanta pour régner sur l'empire des flots.

Strophe 2

1125 On se charge ou le fer s'apprête :  
 Oui, j'en ai le pressentiment,  
 Ils cèderont bientôt leur injuste conquête,  
 Celle qui, d'un vieillard, partage le tourment,  
 Et qu'un parent cruel arrache à la retraite.  
 1130 Jupiter aujourd'hui frappera de grands coups.  
 Du bonheur heureux prophète,  
 J'annonce, je prédis les succès les plus doux.  
 Que ne puis-je, d'un vol rapide,  
 Comme la colombe timide,  
 1135 M'élançer vers les cieux !  
 Et d'un combat funeste à l'étranger perfide  
 Rassasier mes yeux !

Antistrophe 2

Ô Roi de la cour éternelle<sup>20</sup>,  
 Dont l'œil embrasse l'univers,  
 1140 Et toi qui t'élanças de sa tête immortelle,  
 Pallas, faites tomber ces ennemis pervers  
 Devant nos souverains et leur troupe fidèle !  
 Que dans un juste piège ils soient enveloppés !

---

<sup>20</sup> immortelle 1, *del.*, éternelle 2 *in t.*

Ma voix encore t'<sup>21</sup>appelle, (1146)  
 1145 Phébus, qu'on voit chasser sur les monts épargnés,  
 Et toi<sup>22</sup> dont<sup>23</sup> la vive poursuite  
 Des daims légers presse la fuite  
 Accours<sup>24</sup>, Reine des champs.  
 Venez venger tous deux la patrie interdite  
 1150 Et ses nobles enfants.

### Œdipe, Antigone, Ismène, Thésée, le Chœur

#### *Le Chœur*

(*apercevant<sup>25</sup> les jeunes princesses*)

Malheureux étranger, un zèle<sup>26</sup> téméraire  
 D'un présage imposteur n'abusait point un père.  
 Je revois ces deux sœurs, elles sont près de nous.

#### *Œdipe*

Où sont mes chers enfans ? Ô ciel, que dites-vous ?

#### *Antigone*

1155 Ô mon père ! ô mon père ! ah ! quel Dieu favorable  
 Vous donnerait de voir ce prince incomparable  
 Qui nous rend à mes bras ?

#### *Œdipe*

Ma fille, tu reviens !

#### *Antigone*

Du généreux Thésée et des Athéniens  
 Le bras victorieux nous ramène à vos larmes.

#### *Œdipe*

1160 Approchez, mes enfants ; et ce que mes alarmes  
 N'osaient plus espérer, laissez-moi vous presser.

#### *Antigone*

Oui, mon père, mes vœux sont de vous embrasser.

<sup>21</sup> vous 1, *del.*, t' 2 *in t.*

<sup>22</sup> la 1, *del.*, toi 2 *sup. lin.*, *del.*, toi 3 *sup. lin.*

<sup>23</sup> dont 1, *del.*, dont 2 *sup. lin.*

<sup>24</sup> venez 1, *del.*, accours 2 *sup. lin.*

<sup>25</sup> *sic.*

<sup>26</sup> mon ardeur 1, *del.*, un zèle 2 *sup. lin.*

*Œdipe*

(*en leur tendant les bras*)

Où puis-je...

*Antigone*

Nous allons remplir un doux office.

*Œdipe*

(*en les embrassant*)

Chers enfants !

*Antigone*

En est-il qu'un père ne chérisse ? (1166)

*Œdipe*

1165 Appuis de mes vieux jours !

*Antigone*

Ah ! malheureux soutien

D'un père malheureux.

*Œdipe*

J'ai les plus doux des biens.

Non puisqu'un Dieu me rend cette main désirable,

Je n'expierai point tout-à-fait misérable.

Chers enfans, soutenez un père défaillant,

1170 Venez, attachez-vous à mon corps chancelant,

Que j'oublie en vos bras ma course solitaire

Et que sur mon bonheur un court récit m'éclaire<sup>27</sup>

À votre âge il est beau de fuir les longs discours.

*Antigone*

(*en montrant Thésée*)

Écoutez ce héros, il a sauvé nos jours.

1175 Ce peu de mots suffit dans ma bouche timide.

*Œdipe*

Ne soyez pas surpris si ma tendresse avide

Se plait à ces discours, quand j'ai tout retrouvé.

Je le sais trop, Seigneur, vous seul avez sauvé

Ces rejetons chéris ; seul, après tant d'alarmes,

1180 Du bonheur le plus doux vous me rendez les charmes.

Puisse le juste ciel, à vous, à ce pays,

Au gré de mes souhaits vous en donner le prix.

Ce n'est que parmi vous, dans ce séjour propice,

<sup>27</sup> et qu'un bref récit instruisse votre pose 1, *del.*, et que sur mon bonheur un court récit m'éclaire 2 *in t.*

Que j'ai trouvé la foi, l'équité, la justice.

- 1185 À<sup>28</sup> vos bienfaits du<sup>29</sup> moins nous devons des discours  
 Ce que j'ai<sup>30</sup>, je le dois à vos nobles secours.  
 Donnez-moi votre main, que je lui rende hommage.  
 Ah ! que ne puis-je encor baiser votre rivage !  
 Mais qu'osé-je espérer ? est-ce à moi, malheureux,  
 1190 De toucher un héros si pur, si vertueux ?  
 Non, non : les mortels seuls qu'un tel destin outrage  
 Peuvent de mes malheurs soutenir le partage  
 Mais vous, soyez heureux, daignez me conserver  
 Cet équitable<sup>31</sup> amour qui vient de nous sauver.

*Thésée*

- 1195 Si, pressant les objets que je viens de lui rendre,  
 Œdipe en longs transports se plait à se répandre, (1198)  
 Et si mon entretien a pour lui moins d'appas,  
 Je n'en suis point surpris ; il ne m'offense pas,  
 Je fuis les vains discours ; par des faits qu'on admire,  
 1200 À l'immortalité mon âme entière aspire.  
 Je le montre, j'ai fait ce que j'avais promis ;  
 J'ai rompu les combats de vos fiers ennemis.  
 Je viens de ramener deux filles à leur père.  
 Qu'est-il besoin, ô ciel<sup>32</sup>, que de ce jour prospère,  
 1205 Dans un pompeux récit, je vante le bonheur<sup>33</sup>.  
 De leur bouche à loisir, vous l'entendrez, Seigneur,  
 Cherchez à pénétrer ce que je viens d'apprendre :  
 C'est un objet léger, mais qui doit vous surprendre  
 Rien n'est indifférent, rien n'est à négliger.

*Œdipe*

- 1210 Que dites-vous, Seigneur ? Daignez me l'exposer.  
 Nulle nouvelle encor n'a frappé mon ouïe.

*Thésée*

Un mortel, m'a-t-on dit, qu'à vous le sang allie  
 Mais qui n'habite pas le sol béotien,

<sup>28</sup> *ante* à : oedipe 1, del.

<sup>29</sup> répond 1, del., du 2 *sup.lin.*

<sup>30</sup> sur, *ut vid.*, le d 1, del., j'ai 2 *in t.*

<sup>31</sup> amour 1, del., équitable 2 *in t.*

<sup>32</sup> seigneur 1, del., o ciel 2 *sup. lin.*

<sup>33</sup> en montrant les princesses *add. 1 sub lin.*



Que pouvez-vous trouver de fâcheux à l'entendre ?

*Œdipe*

Un père avec horreur entendra ses<sup>38</sup> accens ;  
Ne me réduisez point à ces soins complaisans.

*Antigone*

- 1235 Ô mon père, cédez aux conseils du jeune âge ;  
Souffrez que ce héros, que ce mortel si sage,  
Satisfasse à la fois à son cœur, à ses Dieux.  
Accordez-nous de voir notre frère en ces lieux.  
Qu'il tienne à vos désirs un langage contraire ;
- 1240 Il ne pourra forcer la volonté d'un père.  
Quel danger courez-vous en écoutant un fils ?  
C'est en parlant qu'on ouvre un généreux avis,  
Ce prince est votre sang ; quoique sa barbarie  
Surpasse contre vous les excès d'un impie,
- 1245 Vous ne pouvez, Seigneur, lui rendre ses affronts  
D'autres couvent aussi d'indignes rejetons.  
Ils furent violens<sup>39</sup>, mais l'amitié sincère<sup>40</sup>  
Sut, par un charme heureux, dompter leur caractère.  
Oubliez à quels maux vous fûtes condamné
- 1250 Comme époux malheureux et fils infortuné.  
Vous fûtes innocent, mais ce coup vous atteste  
Que toujours le courroux eut un [un] effet funeste.  
Privé par votre main de la clarté des cieux,  
Eh ! n'en avez-vous pas un témoignage affreux ?
- 1255 Il suffit d'exprimer des désirs<sup>41</sup> légitimes.  
Pourquoi leur opposer<sup>42</sup> de cruelles maximes ?  
Sachez, sachez répondre aux bienfaits d'un grand Roi.

*Œdipe*

- Quel triomphe cruel vous remportez sur moi !  
Soyez donc satisfaits ; mais tout ce que j'exige (1261)
- 1260 S'il doit venir, s'il faut qu'Œdipe vous oblige,  
C'est que personne ici ne s'empare de moi.

<sup>38</sup> v 1, *del.*, ses 2 *in t.*

<sup>39</sup> emportés 1, *del.*, violens 2 *sup. lin.*

<sup>40</sup> mon père 1, *del.*, sincère 2 *sup. lin.*

<sup>41</sup> rendez vous donc, mon père, à des vœux 1, *del.*, il suffit d'exprimer des désirs 2 *sup. lin.*

<sup>42</sup> et cessez, *ut vid.*, former 1, *del.*, pourquoi leur opposer 2 *sup. lin.*

*Thésée*

C'est assez sur cela d'avoir donné ma foi.  
 Je hais les fiers discours, mais aux champs de Minerve,  
 Je réponds de vos jours, si le ciel me conserve.

Épodiques

Strophe

*Le Chœur*

1265 Que je le vois rempli d'une aveugle démente,  
 Celui qui, mécontent de voir borner ses jours,  
 Au cercle médiocre où roule l'existence,  
     Voudrait en aggrandir le cours !  
     Si leur nombre se multiplie<sup>43</sup>,  
 1270 Ah ! c'est pour nous placer plus près de la douleur.  
 L'amour immodéré<sup>44</sup> d'une trop longue vie.  
     Éloigne de nous le bonheur<sup>45</sup>.  
 Et pourtant quand le Dieu que le Tartare adore,  
 Loin d'hymen, loin des jeux, nous traîne<sup>46</sup> au sombre bord,  
 1275 Le cœur insatiable ignore, ignore encore  
 Ce long dégoût du jour que l'on perd dans la mort.

Antistrophe

Le destin le plus doux serait de ne point naître,  
 Mais quand on a<sup>47</sup> du jour reçu le don fatal,  
 Heureux qui promptement peut abandonner l'être,  
 1280       Et descendre au bord<sup>48</sup> infernal.  
     La jeunesse est irréfléchie.  
 Eh ! quels égarements ne la signalent pas !  
 Elle unit tous les maux, et le meurtre et l'envie,  
     Et les complots, et les combats.  
 1285 Vient enfin la vieillesse abhorrée, impuissante,  
 Sans appui, sans amis et sans société.  
 Les plus<sup>49</sup> affreux fléaux que la nature enfante

<sup>43</sup> nos lustres se multiplient 1, *del.*, leur nombre se multiplie 2 *sup. lin.*

<sup>44</sup> l'insatiable amour 1, *del.*, l'amour immodéré 2 *sup. lin.*

<sup>45</sup> bon 1, *del.*, bonheur 2 *in t.*

<sup>46</sup> t'entraîne 1, *del.*, nous traîne 2 *sup. lin.*

<sup>47</sup> du, *ut vid.*, 1, *del.*, on a 2 *sup. lin.*

<sup>48</sup> et descendre au b 1, *del.*, et descendre au bord 2 *in t.*

<sup>49</sup> les maux 1, *del.*, les plus 2 *in t.*



**Acte IV**

**Œdipe, Antigone, Ismène, Polynice, le Chœur**

*Antigone*

Je ne me trompe point ; voici, voici, mon père,  
 1300 Cet étranger qui vient, abattu, solitaire<sup>51</sup>.  
 Il répand mille pleurs.

*Œdipe*

Quel est cet inconnu ?

*Antigone*

Polynice, Seigneur, nous l'avions reconnu.

*Polynice*

Que vois-je, chères sœurs ? Hélas ! Que dois-je faire ?  
 Gémirai-je d'abord sur ma triste misère  
 1305 Ou sur un père infirme outragé par les ans,  
 [lui] qu'avec vous j'ai trouvé<sup>52</sup>, exilé dans ces champs,  
 Couvert de vils habits dont les lambeaux vieillissent ?  
 Sur son corps desséché qu'ils souillent en flétrissant,  
 Sur ce front ténébreux, je vois ses cheveux blancs  
 1310 S'élever en désordre, abandonnés au vent.  
 Ah ! le vil aliment qui soutient sa faiblesse  
 Doit, je n'en doute point, répondre à sa détresse.  
 Ingrat ! j'ai vu trop tard des tourments si cruels.  
 Je fais, je fais l'aveu le plus vil des mortels :  
 1315 À cette pauvreté, j'abandonnai mon père.  
 Hélas ! n'implorez pas une main étrangère.  
 Songez que le respect pour l'humble suppliant  
 Est assis dans les cieux auprès d'un Dieu puissant.  
 Qu'il le soit près de vous. On ne peut plus détruire,  
 1320 Mais on peut réparer l'erreur dont on soupire.  
 Vous ne répondez pas<sup>53</sup> ? Ô mon père, pourquoi,  
 Pourquoi vous détourner d'un fils tremblant d'effroi ? (1324)  
 Vous me renvoyez donc sans rompre le silence,  
 Sans daigner m'expliquer en quoi je vous offense ?

<sup>51</sup> sans suite 1, *del.*, abattu, solitaire 2 *in t.*

<sup>52</sup> lui que je trouve hélas 1, que je trouve hélas 2, *del.*, qu'avec vous j'ai trouvé 3 *sup. lin.*

<sup>53</sup> gardez le silence 1, *del.*, ne répondez pas 2 *sup. lin.*

1325 Ô rejetons d'Œdipe ! Ô jours d'un malheureux !  
 Subissez un courroux sombre et silencieux,  
 Au suppliant du ciel épargnez l'infamie  
 D'être ainsi rejeté comme un mortel impie.

*Antigone*

(à *Polynice*)

Dites, hélas ! quel soin vous conduit près de nous<sup>54</sup> ;

1330 Souvent, en excitant l'amour ou le courroux,  
 La haine ou la pitié, l'importune prière  
 Rend la voix à celui qui s'obstine à se taire.

*Polynice*

Je m'expliquerai donc : votre avis est prudent.  
 J'implorerai d'abord le grand Dieu du trident,

1335 Ce Dieu que j'embrassais lorsque le Roi d'Athènes  
 M'a tiré de l'autel pour venir dans ces plaines,  
 En me donnant sa foi que, toujours respecté,  
 Je pourrais vous chercher, partir en liberté.

Voilà de vous, amis, ce que mon cœur espère,

1340 Voilà ce que j'attends de mes sœurs et d'un père.  
 Ô mon père, apprenez mes projets et mes maux<sup>55</sup>.  
 L'audace m'a banni parce que, sans rivaux,  
 Armé des justes droits que me donnait mon âge,  
 Je voulais du pouvoir recueillir l'héritage.

1345 Oubliant que le sort me fit naître son Roi,  
 Sans rien faire valoir, sans triompher de moi,  
 Sans provoquer mon bras, usurpateur tranquille,  
 Un frère me rejette en séduisant la ville.

Ah ! le Dieu qui vous venge armait ainsi vos fils :

1350 De la voix des devins je l'ai depuis appris.  
 À peine dans Argos je venais de me rendre,  
 Adraste m'accueillit et me nomma son gendre.  
 J'armai pour me venger, de ces peuples fameux  
 Les chefs les plus puissans et les plus valeureux.

1355 Je voulais, conduisant leurs sept corps redoutables,  
 Mourir en soutenant des droits incontestables,  
 Ou bannir à son tour un vil usurpateur.

<sup>54</sup> en ces lieux 1, *del.*, près de nous 2 *sup. lin.*

<sup>55</sup> maux et mes projets 1, *del.*, projets et mes maux 2 *sup. lin.*

- Et cependant pourquoi viens-je vers vous, Seigneur ?  
 C'est pour mettre à vos pieds ces instantes prières,  
 1360 Pour moi, pour sept héros qui, guidant sept bannières  
 Et brandissant sept dards, de leurs terribles camps (1363)  
 Des murs béotiens ont inondé les champs,  
 Grand guerrier, grand devin, le vaillant fils d'Oe<n>ée<sup>56</sup>,  
 Menace le premier la ville désolée,  
 1365 Tydée est le second, Tydée étolien ;  
 L'autre est Étéoclus, brave chef argien ;  
 Hippomédon le suit, envoyé par son père ;  
 Capanée après eux veut, aux yeux de la terre<sup>57</sup>,  
 Abattre en peu de jours l'orgueil<sup>58</sup> des murs thébains.  
 1370 Le sixième est venu des champs arcadiens :  
 C'est toi, Parthénopée, ainsi le camp t'appelle,  
 Car longtemps à l'hymen Atalante rebelle  
 Reçut enfin son joug et te donna le jour.  
 Moi qui suis votre fils, qui cherche votre amour,  
 1375 Moi qu'enfanta plutôt un destin déplorable,  
 Conduis des Argiens l'escadron formidable,  
 Et pour votre salut et pour ces tristes sœurs,  
 Nous vous conjurons tous d'étouffer vos douleurs,  
 De vaincre de ce cœur<sup>59</sup> l'inflexible colère,  
 1380 De suivre un fils brûlant de châtier son frère,  
 Qui vient de me bannir, et règne où je suis Roi.  
 Si l'immortel Phébus mérite<sup>60</sup> notre foi,  
 À ceux que vous suivrez vous donnez la couronne,  
 Au nom des Dieux vengeurs et du sang et du trône,  
 1385 Au nom des saints ruisseaux daignez me protéger.  
 Malheureux comme moi, vous vivez étranger :  
 Frappés du même sort, nous n'avons d'autre asile  
 Que le séjour qu'obtient l'abaissement servile.  
 Lui pourtant sous nos toits, ô supplices nouveaux !  
 1390 Règne dans la mollesse et se rit de nos maux.  
 Armé de vos secours si je puis le combattre,

<sup>56</sup> Oelée *ms.*

<sup>57</sup> se vante en sa colère 1, *del.*, veut, aux yeux de la terre 2 *sup. lin.*

<sup>58</sup> de mettre en feu bientôt l'orgueil 1, *del.*, abattre en peu de jours l'orgueil 2 *sup. lin.*

<sup>59</sup> de suivre de ce cœur 1, *del.*, d'étouffer 2 *sup. lin.*, *del.*, de vaincre de ce cœur 3 *sub lin.*

<sup>60</sup> les oracles saints méritent 1, *del.*, l'immortel Phébus 2 *sup. lin.*, mérite *corr.*

Sans peine et sans efforts, je saurai bien l'abattre ;  
 Au sein de vos foyers je vous ramènerai,  
 J'en chasserai l'impie et m'y établirai.

1395 C'est avec fondement que je m'en glorifie ;  
 Mais si vous me fuyez, c'en est fait de ma vie.

*<Le Chœur>*<sup>61</sup>

Par égard pour celui qui vient de l'envoyer,  
 Daignez répondre, Œdipe, et le congédier.

*Œdipe*

Jamais, chers étrangers, si votre auguste maître  
 1400 Lui-même auprès de moi n'eût envoyé ce traître  
 S'il ne m'avait contraint par des discours pressans,  
 Jamais un fils cruel n'eût ouï mes accens.  
 Qu'il les entende donc ; qu'il emporte, l'impie,  
 Ce qui ne fera point le charme de sa vie.  
 1405 Oui, c'est toi, scélérat, qui, dans les murs thébains,  
 Maître du sceptre d'or qu'un frère a dans ses mains,  
 Des champs béotiens as exilé ton père,  
 L'as laissé sans patrie et couvrir<sup>62</sup> sa misère  
 De ces tristes lambeaux<sup>63</sup> qui t'arrachent des pleurs,  
 1410 Quand le ciel t'a plongé dans les mêmes<sup>64</sup> malheurs.  
 Va, quels que soient mes maux, sans un gémir perfide,  
 Je veux les supporter, plein d'un fils parricide<sup>65</sup>.  
 C'est toi qui m'as réduit à cet affreux état.  
 C'est toi qui m'as chassé ; de climat en climat,  
 1415 Tu me fais mendier une vile existence.

*(en montrant ses filles)*

Si pour nourrir mes jours, je n'eusse eu leur enfance,  
 J'expirais et ma mort eût été leur forfait.  
 Leur amour me soutient<sup>66</sup>, ma vie est leur bienfait.  
 Des femmes ont montré le plus mâle courage.  
 1420 Vous n'êtes point mes fils, vous dont l'arrêt m'outrage.  
 Tremble, un Dieu te poursuit ; s'il pouvait t'oublier,

<sup>61</sup> Oedipe *ms.*

<sup>62</sup> vieillard 1, *del.*, couvrir 2 *sup. lin.*

<sup>63</sup> à porter ces habits 1, *del.*, de ces tristes lambeaux 2 *sup. lin.*

<sup>64</sup> mes cruels 1, *del.*, les mêmes 2 *sup. lin.*

<sup>65</sup> vv. 1410-11, va, quels...parricide *om.* 1, *add.* 2 *in mg.*

<sup>66</sup> m'a sauvé 1, *del.*, me soutient 2 *sup. lin.*

- Bientôt ses yeux vengeurs sauront te foudroyer.  
 Tes phalanges, en vain, s'élancent en furie ;  
 Tu ne brûleras point les murs de ta patrie.
- 1425 Souillé de sang, ton corps effrayera les deux camps ;  
 Et ton frère avec toi roulera dans les champs.  
 Ces imprécations déjà je les ai faites :  
 Je les appelle encor sur vos coupables têtes.  
 Vous avouerez qu'un père est toujours respecté,
- 1430 Vous n'outragez plus ma triste cécité.  
 Ces sœurs n'imitent point l'infâme Polynice .  
 Aussi, si, dans les cieux, l'éternelle justice  
 Règne avec Jupiter et fait les mêmes lois,  
 Elle leur doit ton sceptre et le trône des Rois.
- 1435 Va donc, monstre odieux que ton père renie,  
 Pars, emporte ces vœux que sur ta tête impie  
 Mes cris feront tomber : que sous tes traits impurs  
 Tu ne puisses jamais voir succomber tes murs ;  
 Que tu ne rentres plus dans Argos, ton asile (1439)
- 1440 Va périr, immolé par celui<sup>67</sup> qui t'exile,  
 Et périr en roulant dans le sang<sup>68</sup> fraternel :  
 Voilà, voilà mes vœux ; pour t'engloutir, cruel,  
 J'invoque de l'enfer les ombres vengeresses,  
 J'implore contre toi ces terribles déesses,
- 1445 J'implore le Dieu Mars, ce Dieu qui, dans vos cœurs,  
 Alluma tant de haine et souffla les fureurs.  
 Pars donc, va rassurer tes alliés fidèles,  
 Cours toi-même aux Thébains annoncer ces nouvelles,  
 Dis-leur ce qu'à mes fils a légué mon courroux.
- Le Chœur*
- 1450 D'un voyage fatal je gémis comme vous :  
 Prince, hâtez-vous donc de quitter cette plage.
- Polynice*
- Ô funeste destin<sup>69</sup>, ô malheureux voyage !  
 Ô tristes alliés ! c'est pour de tels lauriers  
 Que nous avons d'Argos déserté les<sup>70</sup> foyers !

<sup>67</sup> scélérat, de la main 1, *del.*, immolé par celui 2 *sup. lin.*

<sup>68</sup> arrosé de son sang 1, *del.*, en roulant dans le sang 2 *sup. lin.*

<sup>69</sup> tristes alliés 1, *del.*, funeste destin 2 *sup. lin.*

<sup>70</sup> déserté ses 1, *del.*, déserté 2 *sup. lin.*, déserté les 3 *in t.*

- 1455 Malheureux que je suis! pourrai-je le leur dire ?  
 Mais puis-je en m'enfuyant abandonner l'empire ?  
 Muet de désespoir, je subirai mon sort.  
 Ô mes sœurs que j'aimai, vous entendez mon nom !  
 Vous les avez ouïs, ces vœux épouvantables.
- 1460 S'ils doivent s'accomplir, si mes maux déplorables  
 Vous rendent à nos murs, au nom des immortels,  
 N'outragez point mon corps ; aux restes fraternels  
 Accordez une tombe et les honneurs funèbres.  
 Si votre piété vous rend déjà célèbres,
- 1465 Votre nom de vos soins n'attend pas moins d'éclat.  
*Antigone*  
 Mon frère, écoutez-moi dans ce cruel état.  
*Polynice*  
 Que me conseillez-vous ? Parlez, chère Antigone.  
*Antigone*  
 Dans Argos au plus tôt cherchez un autre trône.  
 Et n'allez point vous perdre en perdant vos remparts.  
*Polynice*
- 1470 Quoi ? Ces Rois, si leur chef pâlit à leurs regards,  
 Me suivront-ils encor vers la ville rebelle ?  
*Antigone*  
 Pourquoi de ces fureurs rallumer l'étincelle ?  
 La chute de vos murs vous rendra-t-elle heureux ? (1473)  
*Polynice*  
 Puis-je fuir sans opprobre, et d'un jeune orgueilleux,
- 1475 Souffrir, malgré mes droits, les indignes risées ?  
*Antigone*  
 Et ne voyez-vous pas que ces tristes pensées  
 Hâtent déjà la mort qu'un père vous prédit ?  
*Polynice*  
 L'honneur ne cède point à ces vœux de dépit.  
*Antigone*  
 Hélas ! en apprenant ces vœux cruels d'un père,
- 1480 Quels alliés voudront servir votre colère ?  
*Polynice*  
 Ils les ignoreront : un général prudent,  
 Des avantages seuls doit instruire le camp.

*Antigone*

Ainsi, dans ces projets, vous persistez sans cesse ?

*Polynice*

Ne me retenez plus<sup>71</sup> ; et c'est à moi seul, prince,  
 1485 De songer aux combats qu'un père furieux,  
 Et sa noire Érynnis rendront si malheureux.  
 Que les bienfaits du ciel couronnent votre zèle,  
 Si vous m'ouvrez la tombe après ma mort cruelle,  
 Polynice vivant ne vous devra plus rien.  
 1490 Adieu, renvoyez-moi, rompons cet entretien,  
 Quand vous me reverrez, j'aurai fui la lumière.

*Antigone*

Malheureuse !

*Polynice*

Cessez de pleurer votre frère .

*Antigone*

Cher Polynice, et qui ne serait déchiré  
 En vous voyant chercher un trépas assuré ?

*Polynice*

1495 Je mourrai, s'il le faut.

*Antigone*

Vivez, cédez encore.

*Polynice*

Ne me commandez pas ce qui me déshonore.

*Antigone*

Quel coup affreux pour moi si je vous perds, hélas !

*Polynice*

Du Dieu qui nous conduit dépend notre trépas.  
 On reçoit le destin que la loi nous réserve.  
 1500 Que<sup>72</sup> des revers du sort Jupiter vous préserve !  
 Vous avez mérité d'ignorer tous les maux. (1501)

<sup>71</sup> ce *del.*, cessez de m'arrêter 1, *del.*, ne me retenez plus 2 *sup. lin.*

<sup>72</sup> que 1, *del.*, que 2 *in t.*

Antistrophiques  
Mêlés d'intermèdes

Strophe 1

*Le Chœur*

Si les accens de sa colère  
 N'ont point interprété les arrêts d'Atropos  
 Au vieillard que sa main prive de la lumière  
 1505 Nous devons ces terreurs, ces désastres nouveaux.  
 La volonté des Dieux ne peut être impuissante,  
 Mille fois l'œil du temps le découvre en son cours,  
 Nous voyons dans ce choix<sup>73</sup> les<sup>74</sup> malheurs qu'il enfante ;  
 Ces maux prédestinés s'accroissent tous les jours,  
 1510 Ô Jupiter ! j'entends la foudre étincelante.

Intermède 1

*Œdipe*

Est-il, est-il ici quelque étranger, présence  
 Qui rappelle en mon nom son prince<sup>75</sup> bienfaisance.

*Antigone*

Pour quel pressant besoin l'appellez-vous, mon père ?

*Œdipe*

Bientôt les traits ailés du maître du tonnerre  
 1515 M'ouvriront les enfers : courez remplir mes vœux.

Antistrophe 1

*Le Chœur*

Ciel ! avec quels éclats horribles  
 Grondent les feux partis des mains du Roi des Dieux !  
 L'effroi glace mon cœur à ces accens terribles ;  
 Et l'horreur sur mon front fait dresser mes cheveux.  
 1520 La foudre embrase encor la demeure éthérée.  
 D'un présage trop sûr quelle sera la fin ?  
 Un grand événement va frapper la contrée ;  
 Ces signes, j'en frémis, n'éclatent point en vain.  
 Ô vaste éther, ô Roi de la plaine azurée ! (1524)

<sup>73</sup> subsister 1, *del.*, dans ce choix 2 *sup. lin.*

<sup>74</sup> *post* « les », qu 1, *del.*

<sup>75</sup> maître 1, *del.*, prince 2 *in t.*

Anti-intermède 1

*Œdipe*

1525 Mon dernier jour prédit par les arrêts du sort  
Arrive, ô mes enfans ! je ne puis fuir la mort.

*Antigone*

Comment le savez-vous ? qui vous l'a fait connaître ?

*Œdipe*

Je le sais ; chers amis, courez vers votre maître ;  
Qu'il vienne avant qu'Œdipe ait vu le sombre bord.

Strophe 2

*Le Chœur*

1530 Ô ciel, un bruit épouvantable  
Ébranle l'empire des airs.  
Pardonne, Dieu puissant ! Si la main redoutable  
À ma chère patrie apporte des revers,  
Rends-nous l'avenir favorable,  
1535 Et que, pour avoir vu ce vieillard malheureux,  
Je ne gémissé point d'un bienfait déplorable.  
Jupiter ! c'est à toi que j'adresse mes vœux.

Intermède<sup>76</sup> 2

*Œdipe*

Vient-il, mes chers enfants ? me verra-t-il encore,  
Animé par la vie, et maître de mes sens ?

*Antigone*

1540 Que lui confierez-vous ? quels secrets importants ...

*Œdipe*

Je veux pour les bienfaits dont la vertu m'honore  
Donner ce qu'ont promis mes vœux reconnaissans.

Antistrophe 2

*Le Chœur*

*(en élevant la voix)*

Venez, mon fils, venez, Thésée !

Quoique sur le bord mugissant

1545 Au puissant Dieu des mers votre main empressée  
Consacre des autels que rougira le sang,

---

<sup>76</sup> Anti-intermède 1, corr. 2.

Osez tout laisser, tout surprendre.  
 Hâtez-vous, hâtez-vous ; un illustre étranger  
 À votre empire à vous, Seigneur, désire rendre  
 1550 Le juste prix des soins qui l'ont su protéger. (1550)

Anti-intermède 2

*Thésée*

Pourquoi ces cris perçans dont la plaine résonne ?  
 De ce prince et des miens, j'ai reconnu la voix.  
 Sont-ce ces flots de grêle épanchés sur nos toits ?  
 Sont-ce ces feux brillans dont le bruit vous étonne ?  
 1555 Jupiter orageux confond ainsi ses lois.

*Œdipe*

Vous remplissez les vœux de mon impatience,  
 Un Dieu zélé pour vous me rend votre présence.

*Thésée*

Quel nouvel accident vous force à m'implorer ?

*Œdipe*

Le terme de mes jours, car avant<sup>77</sup> d'expirer,  
 1560 Je veux envers Athènes acquitter ma promesse.

*Thésée*

Et sur quoi jugez-vous que ce terme vous presse ?

*Œdipe*

Les Dieux même<s>, ces Dieux qui ne trompent jamais  
 Par des signes certains m'annoncent leurs décrets.

*Thésée*

Comment est-ce, ô vieillard, que Dieu se<sup>78</sup> manifeste ?

*Œdipe*

1565 Par de fréquents éclats de sa flamme céleste,  
 Et par ces traits partis d'une invincible main.

*Thésée*

Votre bouche jamais ne prédit rien en vain.  
 Je vous crois donc, Seigneur ; parlez, que faut-il faire ?

*Œdipe*

Fils d'Égée, apprenez d'un avenir prospère  
 1570 Quel garant immortel vous allez posséder.  
 Seul et sans conducteur, mes<sup>79</sup> pas vont vous guider,

<sup>77</sup> enfin 1, *del.*, avant 2 *sup. lin.*

<sup>78</sup> les 1, *del.*, se 2 *in t.*

<sup>79</sup> *ante* « mes », je 1, *del.*, mes 2 *in t.*

- Où le sort a marqué la fin de ma carrière.  
 Que jamais votre voix ne révèle à la terre  
 Quel lieu recèlera mes mânes triomphans.
- 1575 C'est un rempart plus sûr pour vous, pour vos enfans,  
 Que tous les boucliers d'une terre étrangère.  
 Mais ce que doit couvrir le plus profond mystère,  
 Vous en serez bientôt seul témoin avec moi.  
 Aux mortels que le ciel soumit à votre loi, (1579)
- 1580 Ni même à mes enfans, je ne dois point le dire :  
 Gardez-en la mémoire. Au premier de l'empire  
 Thésée, à son trépas, un jour le transmettra.  
 À son noble héritier celui-ci l'apprendra.  
 Ainsi vous braverez au sein de votre ville
- 1585 Des enfans du dragon la menace<sup>80</sup> inutile.  
 Mille fois, on a vu la plus sage cité  
 Oublier, outrager<sup>81</sup> les lois de l'équité ;  
 Car l'œil de Jupiter, cet œil inévitable,  
 Souvent trop tard, hélas<sup>82</sup> ! fixe l'homme coupable
- 1590 Qui s'éloigne de lui pour suivre sa faveur.  
 D'un si fatal écueil défendez-nous, Seigneur.  
 Mais je n'instruirai point votre haute sagesse ;  
 Allons ! la main du Dieu me conduit et me presse ;  
 Marchons, il en est temps, ne nous détournons pas,
- 1595 Et vous, mes chers enfans, suivez ici mes pas.  
 Vous me guidez, je suis votre guide suprême,  
 Mais écarter vos mains ; je trouverai moi-même  
 Cette tombe sacrée où les décrets des Dieux  
 Veulent qu'un Roi souffrant se plonge dans ces lieux.
- 1600 Entrez dans ce sentier par sa route fatale  
 Me conduisent Mercure et la Reine infernale.  
 Ô lumière jadis sans éclat à mes yeux,  
 Quel lieu te révélait ? Ah ! Mon corps malheureux  
 Pour la dernière fois ressent ton influence.
- 1605 Je vais m'ensevelir au séjour du silence.  
 Ô vous, de mes amis le plus cher à mon cœur !  
 Ô murs athéniens ! sujets d'un Roi vainqueur !

<sup>80</sup> fureur, *ut vid.*, 1, *del.*, menace 2 *sup. lin.*

<sup>81</sup> outrager, oublier 1, *del.*, oublier, outrager 2 *sup. lin.*

<sup>82</sup> seigneur 1, *del.*, hélas ! 2 *sup. lin.*

Soyez toujours heureux, et qu'un destin prospère  
Rappelle à votre amour une ombre tutélaire !

(*Le Chœur reste seul sur la scène*)

Antistrophiques

Strophe

*Le Chœur*

1610 Reine invisible des lieux sombres,  
Et toi, noir souverain des ombres,  
Si je puis en tremblant vous adresser des vœux,  
Dieux puissans, je vous en supplie,  
Faites qu'en fuyant de la vie,  
1615 Sans douleurs, sans tourmens, un étranger pieux  
Défende dans l'ombre éternelle,  
Dans l'ombre où s'engloutit toute race mortelle (1627)  
Au séjour du Styx odieux  
Puissent d'injustes maux et des peines<sup>83</sup> cruelles  
1620 Être ainsi compensés par la faveur des Dieux.

Antistrophe

Vierges des gouffres de la Terre,  
Et toi, formidable Cerbère,  
Qui dresses tes serpens aux portes de Pluton ;  
Qui, du fond de tes antres sombres,  
1625 Sans cesse épouvantes les ombres,  
Et de ta triple gueule et de leur triple son,  
Fils de la Terre et du Tartare,  
Accueille avec honneur sur le seuil du Ténare  
Ces habitans de l'Achéron,  
1630 Ce vieillard qui descend sur le rivage avare.  
Je t'implore, ô Cerbère ! ô vigilant dragon !

---

<sup>83</sup> prouv 1, *del.*, peines 2 *in t.*

## Acte V

### Un messenger, le Chœur

*Le messenger*

Je puis, ô citoyens, par le plus court message,  
 Vous apprendre qu'Œdipe est sur le noir rivage.  
 Mais quels briefs récits, quels rapides tableaux,  
 1635 Suffiraient pour tracer ces prodiges nouveaux ?

*Le Chœur*

Malheureux prince ! Ainsi, sa carrière est remplie ?

*Le messenger*

Œdipe pour toujours a terminé sa vie.

*Le Chœur*

Sa mort<sup>84</sup> fut-elle douce ? est-elle un coup des Dieux ?

*Le messenger*

Oui, l'on doit admirer un trépas merveilleux.  
 1640 Vous l'avez vu naguère en ses instants suprêmes,  
 Se lever, partir seul, et nous guider nous-mêmes.  
 À peine arrive-t-il près du gouffre profond,  
 Où des degrés d'airain vont s'attacher au fond,  
 Vers ces sentiers coupés, victime volontaire,  
 1645 Il s'arrête non loin de l'immense cratère (1645)  
 Qui vit Perithoüs, d'un fidèle serment,  
 Dresser avec Thésée un sacré monument<sup>85</sup>.  
 Le roc thoricien, le monument funèbre<sup>86</sup>.  
 Le vallon de l'Acherde et le gouffre célèbre  
 1650 L'ont vu s'asseoir entre eux ; de ses impurs lambeaux  
 Détacher les débris et prononcer ces mots :  
 « Puisez des flots sacrés<sup>87</sup> dans des sources profondes  
 Sur moi, mes chers enfants, versez ces pures ondes ».  
 L'un et l'autre, à sa voix, au coteau de Cérés,  
 1655 Courent et dans l'instant ont fait tous ces apprêts.  
 Selon les rites saints elles lavent leur père,

<sup>84</sup> le ciel 1, *del.*, sa mort 2 *in t.*

<sup>85</sup> *postea* : L'acherde et son vallon, le gouffre du cratère 1, *del.*

<sup>86</sup> tombeau funéraire 1, *del.*, monument funèbre 2 *sup. lin.*

<sup>87</sup> mes chers enfants 1, *del.*, des flots sacrés 2 *sup. lin.*

- Et la mort met sur lui sa pompe funéraire.  
 Il goûtait la douceur d'un zèle si pieux.  
 À peine leurs efforts ont-ils rempli ses vœux,  
 1660 Jupiter Souterrain fait retentir sa foudre.  
 Leur tendresse en frémit ; ces vierges, dans la poudre,  
 Pleurent à ses genoux, et se frappent le sein,  
 Par des<sup>88</sup> gémissements accusent leur destin.  
 Dès qu'il entend gronder ces éclats<sup>89</sup> redoutables,  
 1665 Il serre dans ses bras ces objets déplorables.  
 « Mes jours sont écoulés, dit-il, mes chers enfants,  
 Votre père a vécu ; pour nourrir mes vieux ans,  
 Vous ne lui rendrez plus ces soins dans la tendresse<sup>90</sup>.  
 Ils furent douloureux s'ils charmaient ma vieillesse<sup>91</sup>.  
 1670 Mais un seul mot suffit pour les compenser tous ;  
 Nul n'égala jamais l'amour que j'eus pour vous,  
 Et la mort aujourd'hui vous ravit ma présence ;  
 Seules vous traînez votre amère existence ».  
 Ainsi se tenaient-ils tendrement embrassés,  
 1675 Ainsi gémissaient-ils quand leurs cris apaisés  
 Au lugubre silence eurent enfin fait place.  
 D'une terrible voix l'éclat soudain nous glace,  
 Nos cheveux sur nos fronts se sont dressés<sup>92</sup> d'effroi.  
 Cent fois ces sons divins appellent le vieux Roi :  
 1680 « Œdipe ? Œdipe ? allons : votre marche est trop lente ».  
 À peine a-t-il du ciel connu la voix puissante,  
 Il appelle Thésée, et lui dit : « Cher mortel,  
 Souffrez que votre main, ce gage solennel,  
 Assure à mes enfants l'appui de votre trône :  
 1685 Recevez<sup>93</sup> celle aussi d'Ismène et d'Antigone.  
 Jurez- moi que jamais vous ne les trahirez,  
 Et qu'à leurs intérêts vous vous<sup>94</sup> consacrerez ».  
 Moins ému de pitié qu'à sa vertu fidèle,

---

<sup>88</sup> en longs 1, *del.*, par des 2 *sup.lin.*

<sup>89</sup> accens 1, *del.*, éclats 2 *sup. lin.*

<sup>90</sup> qui vous consomment 1, *del.*, dans la tendresse 2 *sup.lin.*

<sup>91</sup> ces ? pas je le sais, furent pleins d'amertume 1, *del.*, ils furent douloureux s'ils charmaient ma vieillesse 2 *sup. lin.*

<sup>92</sup> glacés 1, *del.*, dressés *sup.lin.*

<sup>93</sup> qui pr 1, *del.*, recevez 2 *in t.*

<sup>94</sup> serez 1, *del.*, vous 2 *sup. lin.*

- Thésée avec serment leur promet sa tutelle. (1689)
- 1690 Alors sur les enfants portant ses faibles mains,  
 Œdipe dit « Ô vous qui fûtes mes soutiens,  
 Chers enfants, c'en est fait : il faut avec courage  
 Vous enfuir ; pour toujours délaisser mon vieux âge.  
 Respectez les secrets que vous cachent les Dieux<sup>95</sup>.
- 1695 Partez, et que, pour voir mon sort mystérieux,  
 Le Roi demeure seul ; c'est lui seul que j'invite ».  
 À ces derniers adieux qu'entend toute la suite,  
 Poussant de longs sanglots et répandant des pleurs,  
 Nous marchons sur les pas de deux plaintives sœurs,
- 1700 Avec elles, et bientôt, nous détournons la<sup>96</sup> tête  
 Rien n'offre plus Œdipe à leur vue inquiète ;  
 Et comme épouvanté de quelque objet affreux,  
 Le prince, de ses mains, s'était couvert les yeux.  
 Il se prosterne ensuite, il adore la terre,
- 1705 Et le séjour sacré du maître du tonnerre.  
 Il peut<sup>97</sup> seul raconter, entre tous les humains,  
 Comment le vieux Œdipe a fini ses destins.  
 Ni les vents élancés des gouffres d'Ampitrite,  
 Ni les foudres des cieux n'ont forcé le Cocyte,
- 1710 Un Dieu seul l'a conduit ; ou le bord souterrain  
 S'ouvrant pour l'embrasser, l'a reçu dans son sein.  
 Il n'a point éprouvé de pâle maladie :  
 Ne le pleurons donc point. S'il a quitté la vie,  
 Admirons tous<sup>98</sup> plutôt un si noble trépas.
- 1715 Si l'on pense autrement, je ne me rendrai pas.

*Le Chœur*

Où sont donc ses enfants en leur suite fidèle ?

*Le messager*

Les voici près de nous : leur plainte les décèle.

<sup>95</sup> voilés à tous les yeux 1, *del.*, que vous cachent les Dieux 2 *sup. lin.*

<sup>96</sup> non loin de cet endroit, nous détournons la 1, *del.*

<sup>97</sup> pouvait 1, *del.*, peut 2 *sup. lin.*

<sup>98</sup> tous 1, *del.*, tous 2 *in t.*

## Les mêmes, Antigone, Ismène

### Antistrophiques

### Mêlés d'intermèdes

#### Strophe 1

*Antigone*

Ô ciel ! ô lamentable sort !

Avec le triste sang d'un père,

1720 Que de malheurs il faut que nous pleurions encor !

Par nos maux assidus soulageant sa misère (1721)

Nous l'avons secouru jusqu'au jour de la mort.

Après ces maux, après un spectacle barbare,

Que de gémissements l'avenir nous prépare !

#### Intermède 1

*Le Chœur*

1725 Qu'est-il donc arrivé ?

*Antigone*

Ce qu'ont voulu les Dieux.

*Le Chœur*

Il a trouvé la mort ?

*Antigone*

Qu'envieraient tous nos vœux.

Ah ! quel mortel pourrait<sup>99</sup> souhaiter davantage ?

Un glaive, un funeste naufrage,

N'ont point terminé son destin.

1730 Les noirs abîmes de la terre,

Venant s'ouvrir à la lumière,

Par un coup<sup>100</sup> imprévu l'ont emporté soudain.

Malheureuses ! du Styx les obscures ténèbres

Nous couvrent maintenant de leurs horreurs funèbres.

1735 Sur quel flot agité, dans quel climat lointain,

Chercher d'un sort affreux<sup>101</sup> le douloureux soutien ?

<sup>99</sup> qui peut 1, *del.*, pourrait 2 *sup. lin.*

<sup>100</sup> sort *ut vid.* 1, *del.*, coup 2 *sup. lin.*

<sup>101</sup> jour affreux 1, *del.*, sort affreux 2 *sup. lin.*

Strophe 2

*Ismène*

Je ne sais, je ne sais : dans ses cavernes sombres  
 Puisse le dieu cruel des ombres  
 Me rejoindre à mon père et me rendre à ses bras !  
 1740 Ah ! pour moi, l'avenir n'est plus qu'un long trépas.

Intermède 2

*Le Chœur*

Ô des enfans pieux, modèle incomparable !  
 Osez supporter constamment  
 Les maux dont un dieu vous accable.  
 Pourquoi de vos douleurs enflammer le tourment ?  
 1745 Votre sort, jeunes sœurs, n'est pas<sup>102</sup> si déplorable.

Antistrophe 1

*Antigone*

Je trouvais un charme en ces maux  
 Et<sup>103</sup> les soins les moins agréables (1747)  
 Quand ces bras soutenaient l'objet de mes sanglots,  
 Pour mon cœur satisfait devenaient détestables.  
 1750 Mon père ! Ô mon ami, que la noire Atropos  
 A plongé dans la nuit ! j'aimais votre vieillesse  
 Et toujours chez les morts vous aurez ma tendresse.

Anti-intermède 1

*Le Chœur*

Il a donc eu la force...

*Antigone*

Que désiraient ses vœux.

*Le Chœur*

Comment ? que dites-vous ?

*Antigone*

Mon père est mort heureux<sup>104</sup> ;

1755 Dans les champs qu'appelaient les souhaits de sa bouche.  
 Il repose sur une couche  
 Que couvre une éternelle nuit ;  
 Il laisse un deuil mêlé d'alarmes

<sup>102</sup> plus 1, *del.*, pas 2 *sup. lin.*

<sup>103</sup> les s 1 *ante et, del.*

<sup>104</sup> il est mort en ces lieux 1, *del.*, mon père est mort heureux 2 *in t.*

Qui n'ignorera point les larmes.

- 1760 Oui, je veux te pleurer tant que le jour me luit,  
 Ô mon cher père ! hélas ! ta fille malheureuse  
 Ne sait comment charmer sa peine douloureuse.  
 Ah ! devais-tu mourir<sup>105</sup> sur un bord étranger<sup>106</sup>,  
 Et mourir loin du bras qui sut te diriger<sup>107</sup> ?

Antistrophe 2

*Ismène*

- 1765 Infortunée, hélas ! à quel sort lamentable  
 À quel abandon déplorable<sup>108</sup>,  
 Quand un père à jamais fuit ainsi loin de nous,  
 Me vois-je condamnée, ô ma sœur, avec vous !

Anti-intermède 2

*Le Chœur*

- Avec trop de bonheur, ô généreuse amie,  
 1770 Votre père a fini ses jours.  
 Sur un destin digne d'envie  
 Pourquoi donc de vos pleurs perpétuer le cours ?  
 Hélas, nul ne peut fuir les malheurs de la vie.

Monostrophiques

*Antigone*

Retournons, ma chère sœur, (1774)

*Ismène*

- 1775 Et quel penser vous entraîne ?

*Antigone*

Un désir presse mon cœur.

*Ismène*

Quoi ? quel désir ?

*Antigone*

De voir la couche souterraine.

*Ismène*

De qui ?

<sup>105</sup> acteur, *ut vid.*, 1, *del.*, mourir 2 *sup. lin.*

<sup>106</sup> pourquoi d'un bord lointain défendre l' 1, *del.*, Ah ! devais-tu...2 *in t.*

<sup>107</sup> et me laisser ainsi dans un triste abandon 1, *del.*, et mourir ...2 *in t.*

<sup>108</sup> *postea* : me vois-je condamnée, ô ma sœur, avec vous 1, *del.* (cf. v. 1767).

*Antigone*

De mon père, hélas !

*Ismène*

Comment le pouvez-vous ? Ah ! ne voyez-vous pas ...

*Antigone*

1780 Et qui me le défend ?

*Ismène*

Ne voyez-vous pas, dis-je...

*Antigone*

Que voulez-vous encor ?

*Ismène*

Qu'éteint par un prodige,  
Il n'a point eu de tombe, il est mort sans honneurs<sup>109</sup>.

*Antigone*

Guidez-moi dans ces lieux, et <sup>110</sup>terminez ma vie.

*Ismène*

Hélas ! infortunée ! ô comble de douleurs !

1785 Sur quels bords, sans espoir, sans appui, sans amie<sup>111</sup>,  
Irais-je traîner mes malheurs<sup>112</sup> ?

*Le Chœur*

Ne craignez rien, chères princesses.

*Antigone*

Où fuir ?

*Le Chœur*<sup>113</sup>

Naguère dans ces lieux,

Vous pûtes éviter de funestes détresses.

*Antigone*

1790 J'y songe.

*Le Chœur*

À quoi ?

*Antigone*

Qu'aux murs<sup>114</sup> où régnaient nos aïeux

<sup>109</sup> il est mort sans tombeau, sans témoins, sans honneurs 1, *del.*, il n'a point eu de tombe, il est mort sans [témoins 2, *del.*, honneurs 3 *in t.*] 2 *sup.lin.*

<sup>110</sup> vous 1 *del.*

<sup>111</sup> *ante* sur quels bords : Ant. *del.*, Le chœur *del.* ne craignez rien, chères princesses, 1, *del.* ( Cf. v. 1787), sur quels bords, sans espoir, sans appui, sans amie 2 *sup. lin.*

<sup>112</sup> *supra versum* Antigone, *del.*

<sup>113</sup> Ismène 1, *del.*, le chœur 2 *in t.*

<sup>114</sup> bords 1, *del.*, murs 2 *sup. lin.* // *postea* : étranges, *ut vid.*, 1, *del.*, parents, *ut vid.*, 2 *sup. lin.*, *del.* 3.

Je veux rentrer en vain ; je suis sans espérance<sup>115</sup>. (1799)

*Le Chœur*

Ne cherchez nul moyen ; j'y vois trop de souffrances.

*Antigone*

Nous souffrîmes jadis ; nos maux dans ce chemin  
Furent tantôt cruels, tantôt insupportables.

*Le Chœur*

1795 Dans quelle vaste mer vous plongea le destin !

*Antigone*

Oui, nos malheurs sont déplorables.

*Le Chœur*

Ah ! je l'avoue aussi.

*Antigone*

Hélas ! Ô Jupiter ! où guider notre course ?

À quelle impuissante ressource<sup>116</sup>

1800 Nous réduit<sup>117</sup> le destin qui nous<sup>118</sup> poursuit ici ?

### **Les mêmes, Thésée**

*Thésée*

Mes filles, essuyez vos larmes.

À des événements qui du Roi souterrain

Attestent le bienfait divin,

On ne doit point mêler les pleurs et les alarmes.

*Antigone*

1805 Nous tombons, ô Thésée, à vos sacrés genoux.

*Thésée*

Que demandent vos vœux, généreuses Thébaines ?

*Antigone*

Au tombeau paternel venez, conduisez-nous.

*Thésée*

Vous ne pouvez le voir.

*Antigone*

Ô souverain d'Athènes,

Qu'avez-vous dit ?

<sup>115</sup> nul chemin ne pourra guider notre espérance 1, *del.*, je veux...2 *in t.*

<sup>116</sup> ??? quelle funeste ressource 1, *del.*, à quelle impuissante ressource 2 *sup. lin.*

<sup>117</sup> me conduit 1, *del.*, nous réduit 2 *sup. lin.*

<sup>118</sup> me 1, *del.*, nous 2 *in t.*

*Thésée*

Il ordonna lui-même

- 1810 D'éloigner loin de lui les pas de tout mortel.  
 Il défend de montrer la demeure suprême  
 Que consacre<nt> les cieux<sup>119</sup> par un don éternel.  
 Nous braverons, dit-il, la fureur ennemie,  
 Si je reste fidèle à ces engagements.
- 1815 Jupiter qui voit tout et notre saint génie  
 Ont ouï nos sermens. (1815)

*Antigone*

- Si ce sont là ses lois dernières,  
 Ma douleur se résigne à ces tristes arrêts.  
 Du moins, pour prévenir le trépas de deux frères,
- 1820 Renvoyez-nous, Seigneur, aux remparts d'Ogygès.

*Thésée*

- Je ne me borne point à ce léger service :  
 Tout ce qui peut encor vous être avantageux,  
 Tout ce qui peut charmer une ombre protectrice,  
 Mon cœur reconnaissant le promet à vos vœux ;
- 1825 Rien ne doit me lasser dans ce pieux office.

*Le Chœur*

- Arrêtez donc enfin<sup>120</sup> ces longs gémissements ;  
 Pourquoi de vos douleurs prolonger le supplice ?  
 Ces promesses auront leurs accomplissements. (1827)

*fin*

<sup>119</sup> le ciel 1, *del.*, les 2 *in t.* cieux 2 *sup. lin.*

<sup>120</sup> le cours d'une 1, *del.*, enfin 2 *in t.*